

Rapport d'activité

« Le patrimoine séculaire des Jbala-Ghmara »

Construire la connaissance, valoriser le patrimoine, fêter la Culture et créer la richesse

Chefchaouen, le 06 Octobre 2012

Avec le soutien de :



La Fondation Anna Lindh a mobilisé ses compétences et ses ressources pour réunir pendant une demi-journée, dans cette ville du nord du Maroc, des acteurs qui contribuent, chacun pour leur part, au dynamisme et au rayonnement local. Elle montrait ainsi son appréciation des atouts existant pour le développement humain dans cette région du Bassin méditerranéen et sa disponibilité à en faciliter les

synergies ainsi que la visibilité à l'échelle nationale et internationale. Elle était accompagnée par l'Association Talassemrane (ATED) avec, en son sein, le Groupe Jbala pour la Recherche et le Développement qui regroupe l'essentiel des chercheurs scientifiques impliqués dans la région.

Il s'agissait de réunir autour de la notion de patrimoine tous ceux qui œuvraient au bien de la ville, de la province et de leurs populations. L'originalité de l'initiative était de mettre la connaissance au centre, en donnant la parole aux scientifiques (27 chercheurs du Maroc, d'Espagne, d'Hollande et de France ont répondu présents) qui depuis des années interrogent la culture, passée et présente, de cette entité rifaine que sont les Jbala et leurs proches voisins, les Ghmara. En offrant une meilleure visibilité à leurs travaux, l'objectif était d'entraîner dans un même élan tous ceux qui comptent comme animateurs et décideurs de la vie locale. Pour mieux marquer encore les convergences qui pouvaient se nouer autour de cet objectif, la responsable d'un institut de recherche situé sur l'autre rive (l'Institut de Recherche et d'Etude sur le Monde Arabe et Musulman, CNRS, Aix-en Provence) ainsi que la responsable de l'Equipe Interactions Bioculturelles et Gestion des ressources (CNRS, Montpellier), témoignaient de leur volonté de participer à l'effort de recherche.

Bibliothèque Universitaire Mohamed Sekkat, campus universitaire Km 7 Route El Jadida, Casablanca – Maroc

Adresse Postale: B.P. 96 276 Casablanca Nassim 20190 Maroc

Téléphone: + 212 540 03 67 17 / +212 600 980 980

Courriel: cicsn.casablanca@gmail.com / fal.reseaumaroc@gmail.com

Ainsi furent réunis une vingtaine d'associations membres du réseau marocain de la Fondation, certaines engagées sur place dans des actions de développement, d'autres appelées à partager l'expérience. C'était prendre acte du mouvement qui traverse de plus en plus la vie associative à l'échelle nationale et qui situe les valeurs culturelles comme facteur du développement économique. Ce même mouvement qui place le civisme - ici dans sa dimension d'engagement conscient des populations dans la politique de développement -, comme gage de son succès.

Troisième pilier de la rencontre, l'autorité locale et provinciale : Gouverneur de la province, Président du conseil municipal de Chefchaouen, Président de l'université Abdelmalek Essaâdi, Délégué provincial du ministère de la culture et autres Chefs de services extérieurs. On ne pouvait mieux symboliser l'heureuse rencontre des représentants de l'Etat, de la population, de la société civile et du pôle de la connaissance.

La Fondation Anna Lindh venait apporter sa caution et son soutien en la présence de son président, M. André Azoulay, et du chef de file du réseau marocain, M. Mohamed Fahmi accompagné par le chef de file du réseau espagnol Mme Maria Angels Roque, représentant l'Institut Européen de la Méditerranée. La Fondation soulignait ainsi de façon claire l'intérêt qu'elle portait à toute action qui mobiliserait développement, démocratie et culture en faisant appel aux vertus de l'échange et du dialogue. Elle reconnaissait en même temps l'importance de ce patrimoine du nord du Maroc dans la conjoncture méditerranéenne.

La séance mit à contribution ces différentes personnalités puis permit à des chercheurs représentants trois des disciplines parmi les plus impliquées dans l'effort de recherche au niveau de la région, l'histoire médiévale, l'ethnobiologie et la sociolinguistique, d'exposer brièvement leurs axes de recherche et les résultats atteints.

De cet échange, plusieurs voies et conclusions se dégagèrent. Le vœu des scientifiques de voir Chefchaouen se doter d'instruments permettant la mobilisation organisée de l'effort de recherche fut entendu. Il en fut ainsi de la possibilité de création d'une antenne universitaire à Chefchaouen : en concertation avec l'Université Abdelmalek Essaâdi, mais aussi avec l'éventuelle collaboration d'universités voisines (Fès, Kenitra, Oujda) ce centre aurait un caractère multidisciplinaire avec la vocation de se spécialiser dans les études sur les pays Jbala-Ghmara.

Lieu de travail, il pourrait comprendre également un espace consacré à toutes les connaissances engrangées sur cette société de montagne et sur Chefchaouen, par l'archivage de tout type de documents (photographiques et sonores ; copies de thèses ; reprographie de manuscrits de fonds privés ; outre un conservatoire des semences, consacrant ainsi le caractère mondialement reconnu de la richesse de la biodiversité de cette partie du Rif).

La collaboration de l'association Targa-AIDE, réaffirmée par son directeur, pourrait permettre de disposer de l'accès à sa base de données, notamment aux résultats de ses enquêtes auprès des 200 communes rurales sur l'ensemble Tanger - Tétouan et Taounate – Taza - Al Hoceima.

Cette initiative vers un centre de type universitaire pourrait être menée en parallèle avec le projet d'installer à Chefchaouen une « Maison de la Culture Jbala », véritable centre de rayonnement ouvert sur un plus large public.

Par ailleurs, des contacts précis ont été noués entre l'IREMAM (Aix-en-Provence), le Laboratoire de Recherches et d'Etudes Linguistiques (Fès) et le Laboratoire de Diversité et Conservation des Systèmes Biologiques (Tétouan), débouchant notamment sur un projet de recherche commun déposé devant le CNRST marocain et le CNRS français.

Il a été également envisagé d'élargir, avec le concours de l'IREMAM, le site internet en cours de constitution à l'initiative du Groupe Jbala pour la Recherche et le Développement. Avec l'objectif de le rendre pleinement interactif ainsi que de mettre en valeur les potentialités de la ville et de la région permettant d'attirer un tourisme de qualité.

Enfin, la préoccupation s'est exprimée de la nécessité de nouer les liens nécessaires avec la deuxième moitié du « pays Jbala », rattachée à la région Taounate – Taza - Al Hoceima. Cela fut notamment le cas avec l'intervention du directeur de l'Institut des Plantes Aromatiques et Médicinales de Taounate.

En conclusion, chacun a pu mesurer la diversité et la fermeté de l'implication de tous, ainsi que la pertinence des engagements pris, gage qu'une nouvelle étape était franchie dans la marche en avant d'une région.

En partenariat avec :



**Groupe Jbala pour la recherche et le développement
oeuvrant sous l'égide de L'Association Talasemtane
pour l'Environnement et le Développement**



Centre international de Coopération Sud Nord - CoopSudNord

Recueil des résumés des Interventions scientifiques

Mohamed Mezzine (Université de Fès)

Histoire des Jbala-Ghmara : état des lieux de la recherche

L'objectif de l'intervention est de présenter un premier état des lieux de la recherche sur l'Histoire du Nord du Maroc, et spécialement sur l'Histoire du pays Jbala.

Il s'agira de présenter les premiers travaux d'inventaires de la production historiographique des Orientalistes et des chercheurs marocains, réalisés à ce jour. Inventaires qui serviront d'appuis à une ébauche d'étude sur les approches des historiens, ainsi que les différentes thématiques qui les ont le plus intéressées.

Un bilan de la recherche effectuée sur le terrain par les archéologues sur les sites du patrimoine de la Région, sera proposé, si le temps imparti à la présentation le permet.

Enfin, pour participer au débat et à la réflexion sur la contribution des historiens au développement de la Région, des propositions concrètes seront faites.

*

* *

Ater Mohammed (Laboratoire de Diversité et Conservation des Systèmes Biologiques, Faculté des Sciences de Tétouan) et **Hmimsa Younés** (Faculté Polydisciplinaire, Larache)
Agrosystèmes traditionnels et savoirs agronomiques des paysans du pays Jbala-Ghmara

Le pays Jbala-Ghmara est un territoire montagnard occupé par une population rurale relativement dense et dont l'activité principale est l'agriculture. Les particularités physiques, naturelles, socio-économiques et historiques de ce territoire ont créé des conditions qui ont contribué à maintenir un certain nombre de cultures et de pratiques aujourd'hui marginales et rares à l'échelle nationale pour certaines et internationale pour d'autres. La persistance d'une agriculture traditionnelle au sein d'agroécosystèmes de montagne constitue une forme de refuge pour l'agrobiodiversité et pour les ressources génétiques.

La diversité des variétés locales cultivées et les savoirs faire associés sont partagés par les populations locales et résultent d'un long processus historique. La typicité des produits agricoles dans le cadre géographique et humain définis par le pays Jbala-Ghmara autorise la recherche et la reconnaissance d'un terroir ou des terroirs Jbala. La reconnaissance et la valorisation de ce terroir en plus de favoriser la conservation de la biodiversité en général et de l'agrobiodiversité en particulier ouvre d'intéressantes opportunités pour initier différentes actions de développement durable pour ce territoire et ces populations.

I- Le pays Jbala: un territoire, une identité et des produits

Du point de vue milieu, les Jbala occupent un territoire caractérisé par un relief suffisamment accentué et encaissé, pour satisfaire au critère de cloisonnement qui définit la montagne et isole ces populations. D'un autre côté, le climat est y relativement favorable et caractérisé par son humidité et la douceur des températures. Du point de vue

biogéographique, c'est une zone d'intersections de plusieurs influences et régions bioclimatiques, d'où son intérêt pour la biodiversité. En effet, cette zone est reconnue comme un hot spot de la biodiversité méditerranéenne, notamment par le taux élevé de l'endémisme de sa flore (Médail et Quézel, 1997). La richesse et la diversité de la flore, la faune et des habitats ont justifié la création sur ce territoire d'un certain nombre de cadres de gouvernance nationaux et internationaux liés à la conservation de la biodiversité et des ressources naturelles. Ainsi, ce territoire comprend la Réserve de Biosphère Intercontinentale Méditerranéenne reconnue par l'UNESCO en 2006, abrite le Parc National de Talassemrane, le projet de Parc Naturel de Bouhachem et plusieurs réserves naturelles ou SIBE.

Du point de vue humain, le pays Jbala se caractérise par une forte densité démographique qui le différencie des autres régions montagneuses du Maroc. La dimension rurale de la population reste très forte malgré les changements démographiques enregistrés à l'échelle nationale et malgré la présence de plusieurs centres urbains sur ce territoire. La population est dispersée dans des *dchar* qui correspondent à une forme d'habitat groupé et structuré suivant des systèmes d'organisation traditionnels basés sur les liens familiaux et tribaux. Ces groupements jouent un rôle important dans la gestion des espaces et des ressources naturelles et structurent les paysages.

Les Jbala partagent un ensemble de traditions et de pratiques qui leurs sont propres. L'alimentation, les costumes, la musique, l'artisanat et leurs différentes composantes constituent des éléments fondamentaux des traits culturels spécifiques. En effet, les traits relatifs à ces aspects sont fondamentaux dans la définition des particularités régionales et des traits identitaires. Ces traits, sont bien caractérisés et facilement identifiables chez les Jbala.

Les particularités des composantes physiques et naturelles du milieu contribuent à façonner les sociétés humaines et dans le cas des Jbala cela se vérifie amplement. En effet, les Jbala au delà de la géographie se différencient par différents traits culturels, sociaux et économiques. Il s'agit bien d'une communauté caractérisée par des traits culturels spécifiques qui résultent de l'interaction entre les caractéristiques du milieu naturel et des facteurs humains. Ces interactions sont le fruit de l'histoire de cette région et ont généré un cumul de savoirs et de savoir faire transmis de génération en génération et qui est le fondement de la typicité de ce territoire et de ces produits. On se trouve ainsi dans le cas des « paysages de production socio-écologiques » définis par « les interactions entre les peuples et la nature de façon à conserver la biodiversité et à fournir aux êtres humains des biens et des services nécessaires à leur bien-être ». Ces paysages sont définis et reconnus par l'initiative Satoyama (Déclaration de Paris, 2010).

La diversité et la typicité des produits des « terroirs » du pays Jbala sont basées sur la persistance d'une agriculture traditionnelle au sein des agroécosystèmes de montagne.

II- Agroécosystèmes et agriculture traditionnelle

Le pays Jbala, en occupant la majeure partie du Rif occidental s'intègre dans un contexte naturel et socio-économique qui le fait appartenir à un système de production de type agro-sylvo-pastoral. Ce système se caractérise par l'utilisation à la fois des terres agricoles, des parcours et des forêts. L'agriculture et l'élevage constituent des secteurs de subsistance caractérisés par l'utilisation de techniques culturelles traditionnelles et l'élevage extensif principalement de caprins et d'ovins.

L'agriculture traditionnelle favorise le maintien au sein du paysage d'une mosaïque de milieux cultivés (cultures, jachères), naturels (écosystèmes forestiers et préforestiers) et semi-naturels (haies, chemins, drains et fossé). Cette composition particulière a un fort impact sur la dynamique des espèces présentes dans le paysage, l'habitat est fragmenté et fortement influencé par les activités liées à l'agriculture. Mais, la persistance d'un couvert forestier naturel associé à des agroécosystèmes traditionnels favorise le maintien d'une grande biodiversité.

Les agroécosystèmes de la région sont caractérisés par la coexistence d'un système sylvopastoral et d'une activité agricole de subsistance et forment des unités paysagères particulières. Les principales caractéristiques des agroécosystèmes traditionnels des

montagnes rifaines en général et du pays Jbala en particulier sont : agriculture à caractère vivrier, grande diversité de cultures rustiques à faible rendement, prédominance de la micro (< 0.5 ha) et de la petite propriété (< 5 ha), présence de la cannabiculture, large utilisation de variétés locales, savoir-faire traditionnel et agrobiodiversité et grandes potentialités en matière de ressources génétiques.

III- Agrobiodiversité et savoirs agronomiques

L'agrobiodiversité correspond à la diversité des cultures pratiquées et à la richesse en variétés locales encore utilisées. Les agroécosystèmes rifains d'une manière générale et ceux du pays Jbala en particulier sont caractérisés par la pratique de la polyculture et montrent un niveau de diversité remarquable (Hmimsa et Ater, 2008 ; Ater et Hmimsa, 2008).

En ce qui concerne l'agrobiodiversité de ces territoires, on peut souligner 2 caractéristiques importantes :

i) la persistance de cultures marginales et/ou rares: on peut citer comme exemples chez les céréales, la culture de « *chqalia* » ou petit épeautre (*Triticum monococum*), du « *chentil* » ou seigle (*Secale cereale*) et « *dra* » ou sorgho (*Sorghum bicolor*); chez les légumineuses, des vesces comme « *kersanna* » (*Vicia ervifolia*) et « *kerfala* » (*Vicia sativa*), des gesses du genre *Lathyrus* (*L. sativus*, *L. cicera*, *L. ochrus*) et « *loubia hamra* » ou dolique (*Vigna unguiculata*).

ii) l'importance des fruitiers: on note en plus de l'importance des essences méditerranéennes comme l'olivier, le figuier et la vigne la présence de rosacées comme le prunier ou le poirier et d'espèces sub-spontanées comme le noyer et le merisier. La richesse variétale des fruitiers est très élevée, spécialement chez le figuier qui est un élément caractéristique des agroécosystèmes rifains. Chez ce dernier, on a identifié plus d'une centaine de variétés ou dénominations locales (Hmimsa et al., 2012). Les fruitiers et spécialement le figuier forment un élément distinctif des agroécosystèmes rifains et spécialement chez les Jbala.

En ce qui concerne les savoir-faire agricoles des Jbala, ils sont riches et variés et touchent différents aspects couvrant un large panel qu'on peut illustrer par la connaissance des calendriers agricoles à titre d'exemples par la maîtrise de techniques horticoles (greffages, bouturages...), l'existence de codes coutumiers de gestion de la propriété et de partage des usages, la transformation et la conservation des produits... D'ailleurs, la conservation de la diversité est souvent liée dans ces agroécosystèmes au maintien de certaines de ces pratiques. Par exemple, la culture marginale du seigle et de l'épeautre subsiste encore, surtout pour la production de la paille utilisée pour différents usages comme la construction des toitures des habitations traditionnelles ou la confection de bâts pour les animaux de charge.

IV Intérêt et opportunités pour le développement

Le pays Jbala possède un éventail important de produits de « terroirs », fruits de l'agrobiodiversité et des savoirs faire des agrosystèmes traditionnels. Il représente un territoire géographiquement délimité et hébergeant une communauté avec des traits culturels distinctifs et une originalité qui lui confèrent une certaine typicité. Donc, les conditions en faveur de la valorisation des produits de terroirs sont favorables.

D'autres parts, cette valorisation peut s'appuyer sur la dynamique actuelle qui a créée un climat favorable pour la valorisation des produits de terroirs notamment à travers la création au niveau national d'un cadre légal de labellisation, les possibilités offertes à travers plusieurs programmes dont le pilier II du Maroc vert (MAPM, 2009), les programmes de l'INDH,....

L'objet de cette contribution est de mettre en avant des éléments d'argumentation en faveur de la reconnaissance des produits de terroirs Jbala et une IG pour les valoriser et les protéger. Ce qui représente des opportunités réelles en faveur du développement à travers la valorisation du savoir agronomique local.

Références bibliographiques :

Ater M. & Hmimsa Y., 2008. Agriculture traditionnelle et agrodiversité dans le bassin versant de Oued Laou (Maroc). Travaux de l'Institut Scientifique, Rabat. Du bassin versant vers la mer : Analyse multidisciplinaire pour une gestion durable. Bayed A. & Ater M. (eds.). Série générale n°5. pp. 107-115.

Hmimsa Y. & Ater M., 2008. Agrodiversity in the traditional agrosystems of the Rif mountains (north of Morocco). Biodiversity: Journal of life on earth. Vol. 9, N° 1 & 2. pp. 78–81.

Hmimsa Y., Ater M. & Aumeruddy T. Y., 2012. Vernacular Taxonomy, Classification and Varietal Diversity of fig (*Ficus carica* L.) Among Jbala cultivators in Northern Morocco. Human Ecology. DOI:10.1007/s10745-012-9471-x

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche Maritime (MAPM), 2009. Pilier II du Plan Maroc Vert : de la stratégie à l'action. Royaume du Maroc.

*

* *

Yildiz Aumeeruddy-Thomas (CNRS, Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive, Montpellier) **Savoirs et pratiques des paysans Jbala-Ghmara autour du patrimoine arboré. Perspectives ethnobotaniques et ethnolinguistiques**

Introduction

Comprendre la société jbala et son histoire en s'intéressant à la diversité des arbres !

L'agrodiversité arborée, notamment les espèces emblématiques telles que l'Olivier et le Figuier sont des clés de voûte des agroécosystèmes rifains. La grande diversité des variétés trouvées dans le Rif occidental est connue pour être le résultat de longs processus de domestication et de diversification des plantes en Méditerranée occidentale. Les groupes sociaux Jbala-Ghmara qui habitent cette région et, qui résultent de la rencontre de différents courants migratoires et de différentes influences culturelles mêlant culture berbère, arabophone et espagnole, sont dépositaire de ce patrimoine arboré et des savoirs et savoir-faire associés transmis au cours des générations. Les paysans vivant dans des agroécosystèmes arborés Jbala-Ghmara, sont ainsi les artisans contemporains contribuant à maintenir ce « hotspot » de la biodiversité agricole de l'Ouest méditerranéen. Nous illustrerons notre propos par des travaux en ethnobotanique et ethnologie menées depuis 2006, dans le cadre de collaborations interdisciplinaires (ethnologie, ethnobotanique, génétique, agronomie) et un partenariat entre l'Université Abdel Malek Esaadi, l'INRA supagro-Montpellier (UMR AGAP), l'INRA Maroc et le Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive – Montpellier. Etudier la façon dont les Jbala ont sélectionné des variétés de figuiers et d'oliviers, leurs usages concrets et symboliques, les pratiques techniques et sociales qui sous-tendent la gestion de ce patrimoine, questionne la diversité des valeurs qui sous-tendent ces processus de co-évolution entre domestication des arbres et histoire d'une société et, par la même occasion, la façon dont les habitants interagissent entre eux à propos de leur environnement. Les politiques agraires contemporaines qui mettent en avant des valeurs essentiellement productivistes et tournées vers le commerce, la plantation massive d'un très faible nombre de variétés, sinon d'une seule variété élite (cas de l'Olivier au Maroc) tendent à effacer ce patrimoine culturel et biologique ainsi que les conditions d'existence de ces agroécosystèmes, ceci dans un contexte environnemental et social soumis désormais à des changements globaux.

Classifications, pratiques et usages des figuiers et des oliviers dans la société Jbala-Ghmara

Nous avons étudié les processus de classification des variétés de figuiers et des oliviers à travers les nomenclatures vernaculaires et l'analyse des discours des paysans. Nos résultats montrent deux tendances très différentes sur un plan comparatif entre le figuier et l'olivier.

Le figuier présente une grande profusion de nomenclatures, d'usages, de techniques sophistiquées de reproduction (dont la caprification ou « tedkar »), de structures de marché également complexes. La coexistence notamment dans les agroécosystèmes à la fois des variétés greffées et des arbres issus de semis a permis d'assurer un processus de diversification variétal continu et persistant encore aujourd'hui. Les agroécosystèmes Jbala-Ghmara représentent ainsi de vrais incubateurs de diversification variétale chez le figuier avec quelques 191 variétés localement reconnues par des nomenclatures différentes et 122 géotypes très distincts (Achtak et al. 2010, Aumeeruddy-Thomas 2010, Hmimsa et al. 2012).

Les variétés se différencient selon un grand nombre de critères (Hmimsa et al. 2012) :

- *Critères organoleptiques ou morphologiques (var Ghouddane)*
- *Origine perçue des variétés (var: el fassia)*
- *Analogie à des objets domestiques (var: aawada), a des hommes ou des animaux*
- *Des caractères d'usages (var: ghoubzi).*

Chez l'Olivier une classification dichotomique différenciant le Bildi du Romi, signe l'existence d'une influence externe commerciale et politique ancienne, sur les modalités de production, le choix des variétés à planter et des usages destinés essentiellement à l'huile et les olives de table. Les travaux engagés sur ce sujet à l'échelle du Maroc et dans le Rif Occidental montrent que cette région représente néanmoins un creuset important de différenciation variétale. D'autres formes de classification sont apparentes lorsque l'on analyse l'étymologie des noms des variétés, montrant l'importance de la couleur (ex, Hamrani), la forme du fruit (Bouchouk), la taille du fruit Meslala M'doura, Ghoubzi – chouki), la qualité et la quantité d'huile etc (Haouane et al in prep.)

Les relations entre l'ici et l'ailleurs chez les sociétés Jbala/ Ghmara sont cependant complexes et perceptibles dans la façon dont les variétés de figuiers d'une provenance extérieure (e.g. el Fassia) sont incorporées dans les variétés dites locales. Ce processus est fondée sur l'usage des techniques et des savoir-faire locaux et non sur l'origine ou le géotype, montrant bien là l'importance prépondérante de la technique et de la culture sur le biologique. De même les variétés Roumi d'olivier deviennent des Bildi au fur et à mesure qu'ils passent d'espaces externes fortement impactés par des projets (ex : ancienne ferme espagnole, espaces des projets Derro) dans les espaces du « Tchar » du type Ghersa, Jnan ou Nkla.

Les noms de variétés d'oliviers dans la région Jbala-Ghmara sont : « *Zeitoun, Zeitoun d'Esplan, Zeitoun lkhal, Backbouch, Bouchouk, Laghlid, Bouchouk rkik, Fakhfouka, Hamrani, Khoubzi-chouki, Khoubzi – romi, Loutd, Kortobi, Meslala, Meslala m'doura, meslala rkika, semlal, nkla marrakchia* » (Haouane, Aumeeruddy-Thomas et Khadari en préparation). Toutes ces variétés sont cependant très proches génétiquement d'une variété élite, la Picholine marocaine portant couramment le nom de « Zeitoun ». Elle représente aujourd'hui environ 80 % du verger oléicole marocain (Khadari et al. 2008 ; Haouane et al. in prep.). La richesse variétale du Maroc en olivier, comparativement à des pays proches, tels que l'Espagne et la Tunisie, reste néanmoins très faible du fait de cette variété dominante. Ce contexte fragilise la

production oléicole marocaine est fondée quasiment sur un unique clone. La grande diversité des oliviers du Rif occidental représente un patrimoine local et national important à ce titre.

Une histoire politique qui n'est pas en faveur de la diversité des oliviers au Maroc (Groupe interdisciplinaire « Histoire de l'Oléiculture au Maroc »)

Le commerce antique a largement favorisé un produit de commerce de longue distance: l'huile. L'annexion du Maroc par la France a donné lieu à la production de plants d'oliviers dans des pépinières. Ces plants subventionnées et distribuées aux paysans ont favorisé la propagation d'une unique variété, la Picholine Marocaine dans le cadre d'une politique forte de l'état, d'extension des vergers. Plus tard des projets multiples de développement, ont également reproduit cette même tendance. Depuis l'indépendance, les services agricoles de l'état et les pépinières continuent à diffuser une seule variété, la « Picholine marocaine ». Les derniers programmes (e.g. Millenium Challenge Account (Banque Mondiale) poursuivent ce processus de plantation à grande échelle d'un seul clone d'olivier: la Picholine marocaine ainsi que des variétés très proches génétiquement, les variétés « Haouzia » et « Menara ».

Nos travaux montre cependant que les savoirs –faire techniques des sociétés Jbala – Ghmara ont su sauvegarder dans les agroécosystèmes, des arbres issus de semis (« Berri »), qui de surcroît sont parfaitement adaptés au greffage. A leur tour les « Berri » déclinés aussi en variétés « Semlal » (variété de « berri » à gros fruits peu appréciée pour l'huile) ou « Rkik » (variété à petits fruits à forte teneur en huile) peuvent générer de nouvelles variétés par le jeu des hybridations et des recombinaisons génétiques. Par ailleurs ces arbres peuvent générer des huiles médicinales de très grande valeur économique (ex : « Teriak », huile vieillie de « berri »). Le greffage sur oléastre provenant du matorral représente en sus une conquête des sociétés sur le domaine forestier (Ghaba). L'architecture des arbres greffés est façonné sur plusieurs générations ; les arbres qu'ils s'agissent de variétés greffées, que d'oléastres à caractère exceptionnels, sont transmis, appropriés et hérités. Les savoir-faire montrent un ensemble technique sophistiqué (greffe, taille de formation, suppressions des rejets « ghattas », rénovations des souches, surgreffages) et ainsi la construction d'espaces agraires arborés domestiqués (ex : Ghersa à Ouezzane, Nokla chz les Bni Ahmed, Jnan à Cherafate etc.) associés à la céréaliculture et l'élevage.

Conclusion et discussion

L'agrodiversité arborée dans le Rif, et chez les Jbala –Ghmara est représentée par un vivier important de variétés de figuiers et d'oliviers, associé à un ensemble de savoir et savoir-faire paysans en cours de disparition face à de grands projets de développement.

Compte tenu d'un ensemble de données de génétique et d'ethnobiologie, il nous semble primordial de développer des mécanismes pour créer des passerelles entre les savoir et savoir-faire traditionnels, véritable patrimoine qui fonde une culture locale ancienne associé à un patrimoine génétique de variétés développées localement dans des contextes environnementaux diversifiés, ainsi que les savoirs techniques actuels et les projets de transformation en cours qui visent d'autres formes de production. Nous proposons la mise en place de projets de :

- de conservation ex-situ (conservatoire) qui mettent en avant les savoir et savoir-faire des paysans Jbala-Gmara.
- ainsi que des projets in situ en collaboration avec les détenteurs des savoirs dans un objectif de développement durable.

Remerciements : Cette présentation s'appuie sur un programme collectif développé avec Bouchaïb Khadari (INRA,UMR AGAP, Montpellier, Mohammed Ater et Younes Hmimsa, Université Abdel Malek Essaadi, Tetouan, Ahmed Oukhabli et Majid Moukhli, INRA Maroc, et Finn Kjellberg, UMR CEFE 5175, et le soutien d' Agropolis Fondation, du Pai Volubilis, EGIDE, du GDRI, CNRS, Biome Maroc, du GDR.

*

* *

Dominique Caubet (Professeur des Universités d'arabe maghrébin, INALCO, en délégation au Centre Jacques Berque, Rabat (CNRS)

Les couloirs linguistiques dans les montagnes méditerranéennes du Maghreb : Importance du cas marocain : les parlers Jbala et Nord Taza

Le Nord-Ouest marocain a besoin d'une étude pluridisciplinaire systématique et en profondeur car elle reste l'une des régions marocaines les moins connues, malgré le rôle clef qu'elle a joué dans l'histoire du pays. En effet, la région a connu des mouvements de population exceptionnels du fait de sa position géographique si particulière, à la limite de deux continents. Historiquement, elle est le foyer des tout débuts de la présence de l'arabe dans ce qui est aujourd'hui le Maroc.

Les parlers Jbala-Nord Taza font en effet partie de ce qu'on considère comme la première couche d'arabisation du Maghreb, plusieurs siècles avant l'arrivée beaucoup plus tardive des Bédouins (11^{ème} siècle). Le point de départ de l'arabisation de tout le Nord de l'Afrique, c'est la cité-mère de Kairouan en Ifriqiya. Plus tard, se créent les foyers de Fès, Tlemcen et Constantine. Ces quatre villes sont reliées à la mer par deux ports, formant ainsi, à chaque fois, un triangle « utile », où vont se développer des activités, économiques, sociales et religieuses qui vont amener leurs populations à adopter précocement l'arabe diffusé à partir de ces villes :

Kairouan, avec les ports de Sousse et Mahdia,

Fès, avec les ports de Assilah et Badis,

Constantine, avec les ports de Jijel et Collo.

Tlemcen, avec les ports de Ghazaouate et Honaïn et la ville de Nedroma.



Carte téléchargée sur google maps

William Marçais, qui a occupé la première chaire d'arabe maghrébin des Langues orientales en 1916 avant d'être nommé Professeur au Collège de France en 1927, a été le premier à définir en 1925¹, l'existence au Maghreb de ces parlers de ruraux sédentaires, totalement différents des parlers bédouins conservateurs qui viendront au Maroc beaucoup plus tardivement. Il les a appelés « parlers villageois » pour la Tunisie et l'Algérie, et a repris le terme de « montagnards » (traduction de *Jebli*, *Jbala*) pour le Maroc.

Ces régions, très petites géographiquement, vont avoir une influence très grande, grâce à leur prestige ; les ruraux qui y habitaient adoptent la langue de la ville, l'arabe (l'ancêtre de la *darja*), sans pour autant perdre la leur, le berbère (amazighe) : un bilinguisme qui marque les deux langues. Ce sont les formes d'arabe les plus anciennement implantées au Maroc, avec leurs archaïsmes, mais aussi les plus innovantes du fait des contacts prolongés avec le berbère et le latin. L'arabe montagnard a fait siens des traits phonétiques, morphosyntaxiques et lexicaux qui lui donnent une saveur très particulière.

Les parlers d'aujourd'hui sont les héritiers de ces parlers, parvenus miraculeusement jusqu'à nous, malgré leur spécificité que certains considèrent comme une déviance. Ils ont été documentés au début du 20^{ème} siècle et ont permis de résoudre l'énigme de certaines étymologies incertaines. Il n'est pas rare qu'ils jouent le rôle du « chaînon manquant ». Beaucoup de linguistes ont pensé dans la deuxième moitié du 20^e siècle que ces parlers ne résisteraient pas à une forme de rejet ; mais force est de constater qu'ils ont survécu puisqu'ils sont liés à un ancrage local fort, revendiqué. Beaucoup de traits relevés dans les années 1920 sont encore vivants, si l'on en juge par les résultats des enquêtes de l'été 2012 qui seront présentées demain à l'Université de Tétouan par les 15 jeunes chercheurs de notre programme. En effet, peu de linguistes s'étaient aventurés sur le terrain récemment et les parlers avaient besoin d'être décrits en profondeur ; ce sera donc une avancée importante.

Le triangle marocain, outre Fès, va se doter d'autres cités prestigieuses, sources de diffusion de l'arabe : Ouezzane, Chaouen, Taza, que nos jeunes chercheurs sont partis revisiter. Tous ces parlers sont de véritables témoins de l'histoire linguistique du Maroc, un trésor que nous avons estimé important de collecter en lançant ces projets pluridisciplinaires internationaux en 2012. Ils sont une composante incontournable du patrimoine de la région. Comme les cultures agricoles, les techniques ancestrales, les coutumes et les vêtements, les parlers ont besoin d'être étudiés, enregistrés, décrits, conservés dans une maison de la culture afin de contribuer à constituer cette identité locale forte, assumée, revendiquée, qui doit pouvoir s'afficher fièrement comme une richesse.

*

* *

Fouad Brigui (Laboratoire de recherches et d'études linguistiques. USMBA – FLSH Dhar el Mehraz, Fès)

L'implication des universités du Nord du Maroc dans l'enquête dialectologique chez les Jbala.

Plan :

¹ MARCAIS, W. / GUIGA, A. ; *Textes arabes de Takroûna* (Textes, Transcription et Traduction annotée), Avant-propos, pp. XXVIII-XXXVII.Paris, 1925.

- Intérêt des universitaires marocains pour le patrimoine populaire et rural d'une manière générale.
- Statut de la dialectologie dans l'université marocaine
- Les études sur le patrimoine populaire et rural à l'université de Fès
- Les études dialectologiques à l'université de Fès
- Aperçu sur les travaux consacrés au nord-ouest marocain.

Le patrimoine populaire matériel et immatériel a toujours suscité l'intérêt de nombreux chercheurs universitaires marocains qui ont produit eux-mêmes dans ce domaine ou qui dirigent des travaux s'inscrivant dans ce champ d'investigation.

La recherche, dans ce domaine, qui se limite à des aspects qui sont soit de nature «physique» et, par conséquent, incontestable, comme la géographie, soit qui relèvent d'une approche de l'histoire en conformité avec la vision courante ne se heurte pas à des obstacles idéologiques majeurs.

Les approches portant un regard plus « interne » sur les comportements sociaux telles que la sociologie ou la linguistique sont plus délicates et requièrent de la part du chercheur plus de précautions et de mesure puisqu'elles conduisent à l'adoption d'une posture critique, ouvrant ainsi la voie à des revendications de droits sociaux et économiques.

Branche de la linguistique, la dialectologie figure parmi les disciplines qui ont suscité beaucoup de méfiance puisqu'elle a servi à appuyer les aspirations et mouvements identitaires qui ont dénoncé la marginalisation des variétés linguistiques nationales et remis en question l'insouciance vis-à-vis de la diversité culturelle qui, pourtant, fait la richesse du Maroc.

C'est ainsi que les études dialectologiques se sont heurtées à des contraintes à la fois idéologiques et matérielles :

- Les contraintes idéologiques venaient du fait que l'intérêt pour les dialectes et variétés locales étaient interprétés comme une attaque contre la domination de l'arabe classique et, par conséquent, de la religion musulmane, l'arabe étant la langue du coran. Or, l'équation arabe/islam n'est pas toujours valide: les chrétiens d'Orient ont toujours été de grands défenseurs de l'arabe. Il en a été de même de certains intellectuels de confession juive.
- Les contraintes matérielles, touchant en particulier le domaine de la publication, entraînent un manque de visibilité du travail des chercheurs marocains, s'ils n'ont pas la chance d'être publiés dans le monde occidental. Ainsi, beaucoup de thèses et de monographies de dialectologie ne sont pas publiées et restent inconnues du public intéressé par ce domaine.

L'intérêt pour le patrimoine populaire et rural ne se limite pas aux linguistes.

Des chercheurs appartenant à d'autres aires d'investigation se sont penchés sur ces questions, notamment des chercheurs travaillant dans les domaines suivants :

- Géographie
- Histoire
- Sociologie
- Champs pluridisciplinaires.

Au sein de l'université de Fès, l'intérêt pour le patrimoine populaire et rural s'est révélé tôt, dès les années 80.

Nous présenterons ci-après quelques exemples de travaux consacrés au monde Jbala en fonction des disciplines évoquées ci-dessus.

Par départements :

- Etudes arabes (celles qui s'intéressent le moins, malgré le travail de pionnier du Professeur Abbès El Jirari)
- Etudes anglaises (travail de pionnier de Abderrahim Youssi)
- Etudes espagnoles (travail de pionnier de Simon Lévy)
- Etudes françaises (Boukous, Alaoui Mdarhri, Cadi, Taïfi, etc.).

Le département de langue et de littérature françaises reste le plus ouvert sur les études dialectologiques, aussi bien du point de vue de la quantité que du point de vue de la variété des approches :

- Linguistique (phonologie, lexique, syntaxe, ...), avec ouverture sur des champs croisés (étude des emprunts à d'autres langues, étude de la toponymie, de la littérature orale...).
- Littérature: études thématiques.

Conclusions

Menées à l'université de Fès ou ailleurs, ces études doivent :

- Mettre en relation: l'investigation linguistique et le développement durable;
- Assurer: l'unité dans la diversité
- Garantir: le respect des droits de l'homme et du citoyen (droit de préservation de sa culture et de sa langue, l'utilisation de sa langue comme base d'alphabétisation, et comme moyen lui ouvrant l'accès au marché du travail)
- Contribuer à établir : une paix juste dans le monde ainsi que le respect de la culture et des droits de l'autre.